Apprendre en s'immergeant dans l'autre langue

Formation Le ceff Santé-social à Saint-Imier et le BWZ de Lyss se sont associés pour créer une nouvelle option bilingue dans le cadre du CFC d'assistant-e en soins et santé communautaire.

Nathalie Gärtner (à gauche) est la première apprentie aide-soignante à profiter de l'option «BiliMobi» lancée par deux centres de formation de la région. Nik Egger

Julie Gaudio

«Deux écoles ne peuvent plus fonctionner seules en silo. Elles ont aujourd'hui tout intérêt à collaborer.» Par ces quelques mots, Cédric Bassin résume l'esprit qui règne ce mercredi matin au Centre hospitalier de Bienne (CHB). Le directeur général du Centre de formation professionnelle Berne francophone (ceff) est en effet le premier à prendre la parole pour présenter la nouvelle option dans le domaine de la santé. Celle-ci résulte d'un partenariat entre le ceff Santé-social de Saint-Imier et le BWZ (Berufs- und Weiterbildung Zentrum) de Lyss.

«Nous nourrissions le rêve d'une formation bilingue depuis de longues années», commence Daniel Roulin, le directeur du ceff Santé-social. «En outre, les entreprises formatrices, notamment le CHB, ne cessaient de réclamer davantage d'harmonisation entre les écoles. Nous avons réfléchi, avec le BWZ, à rassembler nos forces, afin d'économiser les coûts.» De ces années de réflexion est ainsi née l'option «BiliMobi» pour la formation d'assistant-e en soins et santé communautaire (ASSC).

En quelques mots, il s'agit de proposer du bilinguisme par immersion dans le cadre du CFC d'aide-soignante ou aide-soignant. Sur ses trois années d'apprentissage, un élève peut réaliser entre un à trois semestres dans l'école partenaire, en étant intégré dans une classe standard existante. «Raison pour laquelle nous parlons d'une option, plutôt que d'une nouvelle offre. Nous ne créons en effet pas de classe supplémentaire. Les étudiants de Lyss rejoignent ainsi les groupes existants du ceff, et inversement», précise Daniel Roulin.

Optimiser les coûts

Fonctionner ainsi permet d'éviter d'importantes dépenses. Les seuls coûts générés par cette nouveauté, et assumés par les institutions formatrices, concernent les trajets pour rejoindre l'école partenaire et les ouvrages supplémentaires nécessaires. «Nous avons par ailleurs dû harmoniser les jours durant lesquels les élèves sont à l'école, afin qu'ils soient identiques entre Lyss et nous», poursuit Daniel Roulin.

Au BWZ, une formation bilingue d'ASSC est déjà disponible. Toutefois, l'option «BiliMobi» représente un degré supplémentaire. «Il s'agit d'une immersion totale. Ainsi, les jeunes venant du ceff ne rejoignent pas ma classe, dans laquelle je jongle entre les deux langues, mais un groupe 100% germanophone», note Nicole Canepa-Boss, enseignante bilingue ASSC au BWZ de Lyss. «Les élèves ne sont cependant pas livrés à eux-mêmes. Nous les accompagnons et leur proposons des ressources pour les soutenir dans l'apprentissage du vocabulaire.»

> Cette nouvelle offre permet d'attirer davantage de jeunes vers une profession qui a du sens et pour laquelle la communication est essentielle.
>
> **Kristian Schneider**
> Directeur général du Centre hospitalier de Bienne

Il en va de même au ceff Santé-social. D'autant que, pour l'instant, la seule volontaire de cette nouvelle option, lancée à la rentrée d'août, est une germanophone. Nathalie Gärtner, 18 ans, suit son troisième semestre à Saint-Imier, après avoir effectué sa première année à Lyss. «Elle est suivie par deux accompagnatrices bilingues et bénéficie de quelques adaptations. Elle peut par exemple répondre en allemand aux examens écrits. L'idée n'est pas de la retarder dans son cursus», relève Maryse Argenio, responsable formation ASSC au ceff Santé-social.

Aucun examen linguistique

Nathalie Gärtner confirme que l'immersion représente un sacré défi. «Au départ, les cours étaient difficiles à suivre. Mais je progresse chaque semaine, et la classe parle plus lentement», salue-t-elle. Apprentie au CHB, où elle passe trois jours par semaine, la jeune fille vit le bilinguisme au travail. «Les patients parlent dans leur langue, et c'est à nous de nous adapter à eux», constate-t-elle.

La jeune fille n'était cependant pas étrangère au français. Elle suivait déjà la formation bilingue de Lyss et a passé deux ans en Suisse romande. Un prérequis dans l'autre langue est-il ainsi nécessaire? «Nous avons beaucoup discuté avec le Canton de Berne, qui a validé cette option, pour savoir si nous devions proposer un examen linguistique. Finalement, nous avons renoncé, car nous voulons laisser une porte ouverte à tout le monde», sourit Daniel Roulin.

Toutefois, Nicole Canepa-Boss admet qu'elle évalue au cas par cas les demandes. «Si je me rends compte que le niveau de français est insuffisant, je ne vais pas pousser un jeune à choisir ‹BiliMobi›. Je suis néanmoins persuadée que cette option n'est pas seulement réservée aux élèves de ma classe bilingue», encourage-t-elle.

Pour la santé du marché du travail

Les deux centres de formation ne se sont fixés aucun objectif en termes d'inscriptions. Pour l'instant, les apprentis de Lyss se sont montrés un peu plus motivés. Mais sur les trois inscrits à la rentrée d'août, seule Nathalie Gärtner a persévéré. Les deux autres ont arrêté aux vacances d'automne. «Deux élèves du ceff commenceront leur semestre à Lyss en février prochain», se réjouit Daniel Roulin. Et de poursuivre: «Nous visons en particulier celles et ceux en deuxième année de formation ASSC, mais il est possible de commencer l'échange dès le deuxième trimestre.»

Enfin, entreprise formatrice particulièrement concernée par le bilinguisme, le CHB, par la voix de son directeur général Kristian Schneider, salue cette nouvelle option de formation. «Ce modèle est très intéressant pour nous, et pour toute autre institution de santé. Dans un domaine particulièrement tendu au niveau du personnel, cette offre permet d'attirer davantage de jeunes vers une profession qui a du sens et pour laquelle la communication est essentielle», analyse-t-il. «Nous sommes par ailleurs très contents que, sur un marché concurrentiel, deux écoles s'allient.»

EN BREF

Le Bibliobus se transforme en cinéma

Sonceboz-Sombeval Dans le cadre du festival du film documentaire Mois du Doc, le Bibliobus se transforme en cinéma et organise la projection du film «Au coeur des volcans» de Werner Herzog. Ce film présente le travail de Katia et Maurice Krafft, qui ont consacré leur vie à l'étude des volcans. Unis à la ville, les deux chercheurs alsaciens - respectivement géologue et volcanologue - ont ainsi parcouru le monde depuis la fin des années 60 pour étudier et filmer ces phénomènes naturels de toute beauté. Ils trouvent la mort le 3 juin 1991 dans une coulée de lave, au Japon. Werner Herzog s'est emparé de leurs archives cinématographiques pour retracer une destinée unique. Deux représentations sont proposées: à Sonceboz, mardi 19 novembre, à 19h45 devant la halle de gymnastique, et à Courgenay, le jeudi 21 novembre, à 19h45 sur la place de la Gare. *c-mpr*

Phanee de Pool dédicace à La Couronne

Sonceboz-Sombeval Ce vendredi 15 novembre, de 18h à 20h, La Couronne à Sonceboz accueille le vernissage du premier livre de Phanee de Pool. En collaboration avec la Librairie du Pierre-Pertuis de Tavannes et les Editions Favre, cette soirée permettra au public de découvrir l'ouvrage dans lequel l'artiste se dévoile à travers des textes manuscrits, croquis, collages et photos inédites (lire Le JdJ du 1er novembre). Pour rappel, cette biographie retrace le parcours de Fanny Diercksen, ex-policière devenue Phanee de Pool, dont l'énergie contagieuse s'est répandue de l'Europe à l'Asie en plus de 400 scènes et trios albums. La slappeuse originaire de Bévilard propose un journal intime où s'entremêlent joies et doutes de sa vie d'artiste. *c-ajr*

Fin de tournée pour les «Féminines»

Saint-Imier Le Centre de culture et de loisirs accueille le Théâtre du Clos-Bernon avec sa pièce «Féminines», une comédie qui a valu à la troupe de Courtelary le deuxième prix du concours organisé par la Fédération suisse des sociétés théâtrales amateurs en juin 2024. Libre adaptation de l'histoire vraie de l'équipe féminine du Stade de Reims, inspirée par le témoignage des footballeuses, la pièce est bâtie d'éloquentes microfictions rebelles, prouvant au passage que la libération des femmes ne peut que changer les hommes en bien. Le texte est de Pauline Bureau, lauréate du Molière 2022 de meilleure autrice et la mise en scène de Marion Rothhaar. Les représentations, les dernières de leur tournée, auront lieu samedi 16 à 20h30 et dimanche 17 novembre à 17h30. *c-mpr*